

Marc MARTIN 22 ans

1^{er} Régiment d'Infanterie Coloniale



Inscrit maritime de Concarneau du 12 juin 1914 sous le n° 6696 (venu de l'IP n° 6008), embarqué à la petite pêche sur l'*Étoile d'Arvor* (*), Marc est levé par le 2^e dépôt le 15 avril 1915 et déclaré inapte au service à la mer par la commission de réforme de Brest en date du 29 avril 1915 pour cause d'ostéoarthrite ; il est réformé n° 2 et passe le 4 mai aux « hors service » n° 2442.

Marc n'échappe pas longtemps à l'armée qui a de graves problèmes d'effectifs et il est rapidement classé service armé par la commission de réforme de Quimper en date du 22 septembre suivant.

Il est appelé au 2^e RIC de Brest le 13 octobre et il rallie son corps le 18. Après une période d'instruction longue pour l'époque, Marc rallie le front le 21 juillet 1916, le 2^e RIC se trouve alors dans le secteur de Mareuil dans l'Oise. Marc va ensuite participer à la bataille de la Somme avec le 2^e RIC dans les secteurs de Dompierre-en-Santerre, de la tranchée du Poivre (août/septembre), de Chuignes (novembre) et de Fontaine-Lès-Cappy (décembre).

Le régiment se rend ensuite dans l'Aisne à Vassognes (février/mars 1917) dans les secteurs des creutes de l'Yser, du Ravin du Moulin, des creutes du Stand, avant de participer le 16 avril 1917 à l'attaque du Chemin des Dames dans le secteur d'Ailles, le régiment perdra plus de huit cents hommes dans cette attaque et partira ensuite se reconstituer en Lorraine d'avril à fin août 1917.



Marc quitte alors le 2^e RIC pour le 22^e RIC (2 septembre 1917) puis, le 24 novembre 1917, il est affecté au dépôt de la 17^e division coloniale qui opère en Orient. Marc est affecté le 13 décembre 1917 à la 3^e Cie du 1^{er} RIC qui se bat alors contre les Allemands et les Bulgares dans les boucles de la Cerna en Macédoine. Le 4 mai, le régiment prend comme secteur le Piton des Italiens dans le massif du Pelister (photo page précédente) (**). Dans la nuit du 10 mai, vers 2 h 30, après une très violente préparation d'artillerie et favorisés par un grand vent, deux détachements d'assaut ennemis tentent de pénétrer dans notre tranchée au Piton des Italiens. L'ennemi laisse deux hommes appartenant à des unités allemandes sur le terrain. De notre côté, les pertes sont de quinze tués, onze blessés et un disparu. A la suite de ce coup de main, la 1^{re} section de la 3^e Cie commandée par le sous-lieutenant Martin est citée à l'ordre de l'armée : « *Occupant un point particulièrement sensible de notre première ligne dans la nuit du 9 au 10 mai, a été attaquée par un groupe d'assaut ennemi après un bombardement d'une violence exceptionnelle. Malgré la mise hors de combat de la moitié de son effectif, a réussi brillamment à repousser l'ennemi non sans lui avoir fait subir des pertes dans un combat corps à corps à la grenade dans une tranchée ravagée.* » Marc Martin a été blessé par des éclats d'obus dans cette attaque.

Il est évacué vers la France par un des bateaux effectuant les rotations pour ramener les blessés et les malades et est hospitalisé à Nice (06) à l'hôpital complémentaire n° 14 situé au Grand Hôtel, aujourd'hui Hôtel Negresco (****), sur la Promenade des Anglais.

Marc, malade de surplus, va malheureusement y décéder le 4 décembre 1918 des suites de ses blessures. Il est inhumé à Nice au carré militaire n° 832, tombe n° 3948.



L'offensive victorieuse de 1918 : à l'été 1918, la situation évolue brusquement sur le front d'Orient, une offensive générale vise à couper en deux le front des armées austro-germano-bulgares. Le 7 septembre, le 1^{er} RIC fait mouvement vers les positions qui lui sont assignées. L'objectif est le plateau du Dobropolje, point choisi pour percer le front. Le 1^{er} RIC occupe les pentes escarpées et boisées de Kravitz, à 1400 mètres d'altitude, sur un terrain coupé de ravins, face à des positions tellement fortifiées par l'ennemi que lui-même les considérait comme imprenables.

Le 1^{er} RIC se voit assigner la mission d'enlever d'un bond les tranchées bulgares, puis le piton 1736. La préparation d'artillerie se prolonge toute la journée du 14 septembre ; cependant, il en faudrait davantage pour déloger les Bulgares de leurs positions, fermement installés sur le front depuis plus de deux ans, protégés par des fortifications de campagne encore redoutables malgré les bombardements intensifs.

Le 15 septembre à 5 h 30 du matin, après plus de vingt heures de pilonnage, les bataillons d'assaut débouchant d'un seul bloc des tranchées se portent en avant et commencent à grimper les pentes escarpées.

La progression est extrêmement difficile en raison du terrain très accidenté, des obstacles inextricables formés par les abatis dus au tir de l'artillerie, et de la résistance obstinée de quelques groupes ennemis. Mais l'élan des colonnes d'assaut finit par avoir raison de l'ennemi, bousculé, ce dernier se rend ou s'enfuit.

En peu de temps, les marsouins atteignent leur premier objectif, le piton P1. La progression se poursuit. A la lisière du bois de Dobropolje, elle doit cependant se ralentir, de forts groupes abrités dans les têtes du Yetchen et les mitrailleuses de Kravitz obligeant par la violence de leur tir les vagues d'assaut à se terrer.

Après regroupement des sections, l'attaque reprend son rythme initial. A 11 heures, tous les objectifs fixés pour le régiment sont définitivement atteints. Le sommet de Kravitz est pris. Le front bulgare est brisé. La 2^e division d'infanterie yougoslave prend alors le relais, s'engouffre dans la brèche à la poursuite de l'ennemi en déroute et exploite le succès.

Après la victoire, de nombreux soldats français gisaient à terre sur le plateau du Dobropolje, tués ou blessés. Au passage, les soldats serbes présentèrent les armes en criant « Viva Francia ! Liberta ! » Les pertes sont de 94 tués dont 6 officiers et 29 Sénégalais, 335 blessés dont 9 officiers et 115 Sénégalais, 2 disparus. Le régiment fit plusieurs centaines de prisonniers et prit possession d'un matériel considérable. De nombreuses récompenses individuelles bien méritées furent accordées aux hommes (Légion d'honneur, médaille militaire, croix de guerre, médaille serbe). Mais pour l'heure, le régiment continue sa marche en avant, soixante kilomètres en huit jours, supportant des fatigues inouïes sous un soleil torride, au milieu de contrées sans eau et sans ressources. La logistique eut en effet les plus grandes peines à suivre la rapide progression des coloniaux. Les armées ennemies rejetées à l'est du Vardar et à l'ouest de la Cerna, coupées de leurs communications entament une retraite qui tourne au désastre.

Le 29 septembre, la Bulgarie demande l'armistice. Les hostilités ne sont pas terminées pour autant car trois armées ennemies, deux allemandes et une autrichienne, résistent encore de l'Albanie aux bouches du Danube. L'armée française d'Orient poursuit donc son avance à travers la Bulgarie et la Serbie, en direction du Danube. Au cours de cette longue poursuite, tout ravitaillement par l'arrière est impossible, les ouvrages d'art et les voies ferrées ayant été endommagés ou détruits. Les marsouins font preuve d'une endurance et d'une ténacité remarquable, beaucoup sont mal équipés. Le 12 novembre, au lendemain de l'armistice, le régiment atteint Samendria, sur le Danube (***).



Né à Trégunc le 1^{er} mars 1896, Marc André, châtain foncé aux yeux gris bleus, 1,75 m, était le fils de feu Marc Martin, marin-pêcheur/cultivateur, décédé le 21 mai 1903, et de Marie Furic, ménagère née à Lanriec en 1859. Les Martin vivaient et travaillaient en famille à Trébérout chez Marc Furic et Marguerite Loussouarn, beaux-parents de Marc Martin père.

Marc avait quatre frères et sœurs : Jean-Marie (*****), Marie née en 1894, Victorine née en 1898 et Charles né en 1902. Marie Furic s'installe à la Pointe de Trévignon à la mort de son mari et y vivait toujours en 1911 avec ses trois plus jeunes enfants. En 1926 elle touchera une somme de 360 francs payée par le fonds des Invalides.

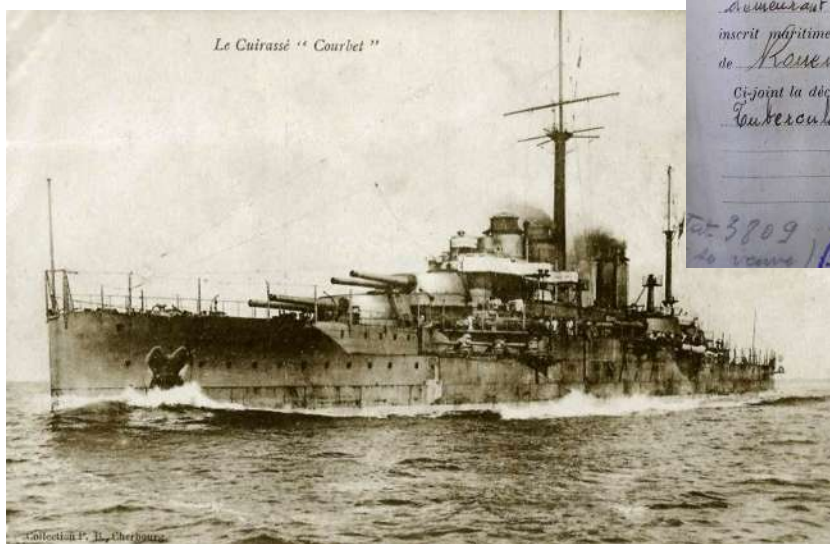
(*) Dernier embarquement sur l'*Étoile d'Arvor* CC/307 entre le 25 juin 1914 et le 26 novembre 1914.

(**) Le massif du Pelister est le massif montagneux qui culmine à plus de 2600 mètres entre Bitola (l'ancienne Monastir) et le sud du lac Prespa. Plus à l'ouest, c'est l'Albanie. Aujourd'hui le Pelister est un parc national prisé des trekkers pour sa faune et sa flore.

(***) Voir le film *Capitaine Conan* de Bertrand Tavernier.

(****) Réquisitionné, l'hôtel a souffert de son usage comme hôpital et les procédures d'indemnisation ont poussé Henri Negresco à la faillite.

(*****) Jean-Marie Martin était le fils aîné né en 1893 ; IM n° 6410 CC, il naviguait au long cours au Havre avant d'être appelé au service le 9 décembre 1913. Du 22 mars 1914 au 31 août 1916, il embarque sur le cuirassé *Courbet*, premier dreadnought français et bâtiment amiral de la flotte française en méditerranée ; le 16 août 14, il conduit l'interception et la destruction du croiseur léger autrichien *Zenta* surpris au large du Monténégro, le *Courbet* passera le reste de la guerre à Corfou. Jean-Marie, vraisemblablement déjà malade, passe ensuite un mois du 31 août au 30 septembre 1916 à la direction du port de Sidi-Abdallah (Tunisie) avant d'être rapatrié en métropole au 2^e dépôt où il est rayé des contrôles de l'activité. Jean-Marie tentera un dernier embarquement pour le compte de la Société des remorqueurs Abeille au Havre du 10 au 28 janvier 1917 mais il est rapidement renvoyé dans ses foyers à Hautot-sur-Mer (76) au titre de la réforme n° 1. Déclaré invalide à 100 % en 1922, Jean-Marie, qui était marié, se retirera à Trégunc où il décèdera le 13 octobre 1925, la date de son décès est certes éloignée de la fin de la Grande Guerre mais son affection contractée en service nous oblige à le considérer comme une victime du conflit.



BREST
MARINE NATIONALE
CENTRE MARITIME DE RÉFORME

NOTE pour Monsieur l'Administrateur de *Concarneau*
J'ai l'honneur de vous faire connaître que le Ex-matélot
Martin, Jean, Marie C.H.10 - C.C.
demourant à Hautot-s-Mer
inscrit maritime de votre quartier, a passé devant la Commission de réforme
de *Rouen* en date du *24 août 1922*.
Ci-joint la décision de la Commission de réforme :
Tuberculose pulmonaire sévère des sommets.
Degré d'invalidité 100 %
Séjour permanent 100 %
Réforme définitive
Brest, le *18 septembre 1922*.
Le Médecin-Chef du Centre maritime de réforme,